Mesager, Mélanie. *Littéradanse. Quand la chorégraphie s'empare du texte littéraire. Fanny de Chaillé, Daniel Dobbels, Antoine Dufeu & Jonah Bokaer. Paris : Harmattan, 2018. 227 p.*

La littéradanse, écrit Mélanie Mesager, englobe « un champ d'acception très vaste [...] qu'il s'agisse de la danse dans la littérature, la littérature à l'origine de la danse ou la littérature dans la danse ». Le présent ouvrage offre un passionnant exemple d'érudition en la matière et, plutôt que de discuter de questions d'adaptation d'un médium à l'autre, adopte d'emblée un principe porteur, à savoir que l'interaction de textes et de mouvements gagne à être approchée par une « lecture réciproque, un infléchissement rythmique et sémantique dont on peut jouer à différents niveaux ». L'auteure examine quatre chorégraphies intimement nouées à la littérature : *La fille qui danse* et *Un son étrange* de Daniel Dobbels avec des textes d'Alain Fleischer et d'Antonin Artaud (2013), *Le groupe* de Fanny de Chaillé avec un texte d'Hugo von Hofmannsthal (2015), et *Museum of nothing* de Jonah Bokaer avec Antoine Dufeu (2015). L'étude est poussée et les amatrices et amateurs de théoriciens du langage tels qu'Henri Meschonnic, Emile Benveniste et Paul Zumthor se régaleront de découvrir comment le travail de ces critiques trouve une application juste et fertile dans le domaine de la danse. Faisant preuve d'une impeccable culture linguistique et rhétorique, l'ouvrage s'équipe d'un appareil critique solide pour se pencher sur le point de vue et la perception des spectateurs et spectatrices de ces pièces unissant mouvement et texte. Il s'intéresse au « présent et ses possibles », à diverses « oscillations », au rythme de la danse et de la parole, au souffle, aux enchainements de phrases chorégraphiques et verbales, à la dispersion du sens – ou, autrement dit, au renoncement volontaire d'une construction de sens – et aux « signifiants kinésiques ».

Tout au cours de l'ouvrage, Mesager s'emploie à observer et à analyser des « croisements », aussi variés qu'ils soient, entre deux formes d'expression et à révéler les structures du sens, plutôt qu'un sens, dans quatre pièces dans lesquelles chorégraphie et texte s'allient chaque fois de manière différente. Voyant dans la danse « une énergie, un flux de mouvements », plutôt « qu'une succession d'images », l'auteure se détache de tout désir de narration et préfère suivre les « entrelacements » de la signifiante et mettre en relief les « espaces de liberté qui ne sont pas soumis au signe ni à l'injonction de 'comprendre' » et qui s'expriment dans la danse tout aussi bien qu'en littérature. Mesager montre que la mise « en relation » d'effets sonores, kinésiques, visuels et sémantiques dans les spectacles de littéradanse révèle les richesses et les complexités d'une pièce bien plus que ne le feraient la reconstitution d'une histoire et des

références pointues à un contexte ou à des intertextes. Ce qui compte est la logique interne à une pièce et l'agencement, aussi souple soit-il, de ses diverses composantes, laissant ainsi les spectatrices et spectateurs libres de combler par du sens, ou non, les structures dégagées. L'auteure nous propose de devenir sensibles aux articulations des gestes et de la voix sans nous préoccuper d'emblée de l'ajout d'une interprétation.

Il est intéressant de noter les références au théâtre, autre lieu de la cohabitation du texte et de la performance, mais l'auteure conclut toutefois que la littéradanse est, avant tout, une expression poétique. *Littéradanse* nous invite à une réflexion nourrie sur la coprésence de deux pratiques créatives trouvant leur réalisation sur scène.

Catherine Parayre